

"Mme Thatcher à Bruges: finira-t-elle par se convertir?" dans Europe (21 septembre 1988)

Légende: Dans son éditorial du 21 septembre 1988, Emanuele Gazzo, directeur général de l'Agence Europe, explique pourquoi, à ses yeux, le discours prononcé à Bruges par Margaret Thatcher, Premier ministre britannique, n'apporte rien de nouveau quant aux objectifs que poursuit la politique européenne du gouvernement conservateur de Londres.

Source: Europe. Agence internationale d'information pour la presse. dir. de publ. RICCARDI, Lodovico ; Réd. Chef RICCARDI, Ferdinando. 21.09.1988, n° 4856. Bruxelles. "Mme Thatcher à Bruges: finira-t-elle par se convertir?", auteur:Gazzo, Emanuele , p. 1.

Copyright: (c) Agence Europe S.A.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/mme_thatcher_a_bruges_finira_t_elle_par_se_convertir_dans_europe_21_septembre_1988-fr-2feccc44-74a2-4ff3-80f4-16c0fcfd1fc3.html

Date de dernière mise à jour: 13/09/2013

Mme Thatcher à Bruges: finira-t-elle par se convertir?

Un commentaire "à chaud" de l'allocution prononcée cet après-midi par Mme Thatcher devant le Collège d'Europe à Bruges (voir le compte rendu détaillé dans la JP d'aujourd'hui) permet de constater qu'il y a eu différence de ton et de style entre ce texte et d'autres déclarations ou discours prononcés par le Premier ministre, notamment l'interview du 23 juillet dernier à la BBC (cfr. nos commentaires du 5 au 9 septembre). En s'efforçant d'être moins "agressive", Mme Thatcher a sans doute tenu compte des conseils de modération qui lui sont venus de son entourage mais aussi de la nature et de l'état d'esprit du public auquel elle s'adressait, et du cadre qui l'accueillait.

Quoi qu'il en soit, il faut lui reconnaître le mérite d'avoir fait cet effort, car le débat européen est un débat difficile, un débat d'intérêts et surtout d'idées, qui ont toutes leur légitimité, et qui exclut toute forme de fanatisme ou de dogmatisme, de part et d'autre, devant permettre à chacun de garder une certaine cohérence de vision et une certaine ouverture aux idées de "l'autre".

En cette occasion, Mme Thatcher semble s'être préoccupée, en tout premier lieu, de ce que son pays soit "rejeté" parce que jugé "anti-européen" et voulant chercher une alternative ailleurs, alors qu'il se réclame de son appartenance à l'"identité européenne", et a donné une vaillante contribution au développement et à la sauvegarde de cette identité. Deuxièmement, elle entend insister sur le fait que la Communauté n'est pas toute l'Europe, mais n'en est qu'une des manifestations. Mme Thatcher ne fait qu'enfoncer une porte ouverte. Un grand nombre d'Européens - parmi lesquels l'auteur de ces lignes - se sont battus, bien avant que Mme Thatcher n'apparaisse sur la scène, pour que le Royaume-Uni devienne membre à part entière de la Communauté, car ils estimaient précisément que sans sa présence, l'Europe ne serait pas l'Europe. Ils n'ont pas changé d'avis, et ils continuent de penser aussi que les frontières actuelles de l'Europe organisée, si elles doivent demeurer certaines et stables, ne seront certainement pas éternelles.

Cela dit, et ayant pris acte de l'assouplissement du style, il faut reconnaître - pour le regretter - que le discours de Bruges n'apporte rien de nouveau ou de différent au sujet de la conception que Mme Thatcher a de l'Europe et des objectifs que poursuit sa politique européenne. Il est très important, à notre avis, de lire "parallèlement" (tout en tenant compte des différences de responsabilité qui existent entre un Chef de gouvernement et un grand historien comme Christopher Dawson ou un grand éducateur comme Lukaszewski) les deux textes prononcés aujourd'hui.

On est frappé par la présence, dans les deux textes, du mot utopie. Pour l'historien (anglais) Dawson, les Etats-Unis d'Europe, qui pouvaient apparaître (en 1942) une utopie, étaient, au contraire, la seule sauvegarde de la liberté nationale et de l'autonomie culturelle des peuples. Pour le chef de gouvernement qu'est Mme Thatcher, il ne faut, par contre, pas se laisser distraire par des objectifs utopiques. Mais Mme Thatcher a cité Paul-Henri Spaak, un homme d'Etat qui a toujours soutenu que l'utopie d'aujourd'hui deviendra la réalité de demain. Et M.Lukaszewski a dû lui rappeler qu'un autre homme d'Etat (britannique), à savoir Winston Churchill, avait indiqué en 1948 que l'objectif apparemment utopique de former les Etats-Unis d'Europe, devait être réalisé d'urgence.

Bien d'autres remarques peuvent être faites et elles le seront (par le lecteur lui-même). Il suffit de citer l'interprétation abusive de l'action des institutions européennes comme fruit d'une manie centralisatrice et bureaucratique, alors qu'il s'agit justement de couper les ongles aux bureaucraties et aux clientèles nationales et d'éliminer des réglementations confuses et contradictoires pour les remplacer par des règles communes, simples et claires. Interprétation abusive aussi du fédéralisme qui est le contraire du centralisme apatride et constitue la meilleure défense des spécificités nationales, régionales et locales. Mme Thatcher n'a pas compris une chose qui est fondamentale: ce n'est pas avec l'Europe du siècle passé qu'il sera possible de réaliser l'objectif qu'elle même préconise: la liberté et l'unité dans la différence. Pour cela, il faut un pouvoir fédéral européen. Mme Thatcher n'a qu'à se convertir pour accélérer l'avènement de cette utopie.

Emanuele Gazzo